

Corpus documentaire : présentation de la séquence

Homo sum, humani nil a me alienum puto.

TERENCE, *Heautontimoroumenos*, 2^{ème} s. av. J.-C.

« Certes, c'est un sujet merveilleusement vain, divers et ondoyant que l'homme. Il est malaisé d'y fonder jugement constant et uniforme. »

MONTAIGNE, *Essais*, 1588.

Quelques définitions

HOMME : Animal raisonnable. C'est ainsi qu'on le définit en philosophie. En morale on le peut décrire par ses principales qualités, qui sont d'ordinaire opposées, et qui vont de part et d'autre aux extrémités. *L'homme* est le meilleur et le plus méchant des animaux, c'est le plus sage et le plus fou, le plus tyran et le plus soumis, le plus brave et le plus poltron, etc. Dieu a créé *l'homme* à son image et semblance, il l'a créé mâle et femelle, il l'a établi roi des animaux. Dieu viendra un jour juger tous les *hommes*. Le père Kircher prétend qu'il y a aussi des *hommes* souterrains, et rapporte une histoire de deux enfants tout verts, qui en l'année 1140 sortirent de terre en Angleterre.

Antoine FURETIERE, *Dictionnaire universel*, 1690

HOMME n. m. : I. A. Être appartenant à l'espèce animale la plus évoluée de la Terre. — Biol. Mammifère primate, famille des hominidés, seul représentant de son espèce (*Homo sapiens*). [...] B. Spécialt. 1° L'homme considéré dans ses qualités. *Être digne du nom d'homme*. 2° L'homme considéré dans ses faiblesses. *Ce n'est qu'un homme*. 3° Humain, personne humaine (*opposé à la fonction, au rang*).

II. A Être humain mâle. B. Être humain mâle et adulte. C. individu considéré comme dépendant d'un autre, sous son autorité.

/s direct° A. Rey, *Le Petit Robert*, extrait, 1990.

La spécificité de l'homme

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale. Ce n'est point de l'espace que je dois chercher ma dignité, mais c'est du règlement de ma pensée. Je n'aurai pas davantage en possédant des terres : par l'espace, l'univers me comprend et m'engloutit comme un point ; par la pensée, je le comprends.

PASCAL, *Pensées*, 1670.

Homme, s. m. (Morale). Ce mot n'a de signification précise qu'autant qu'il nous rappelle tout ce que nous sommes ; mais ce que nous sommes ne peut pas être compris dans une définition : pour en montrer seulement une partie, il faut encore des divisions et des détails. Nous ne parlerons point ici de notre forme extérieure, ni de l'organisation qui nous range dans la classe des animaux. Voyez **HOMME** (Anatomie). L'homme que nous

considérons est cet être qui pense, qui veut et qui agit. Nous chercherons donc seulement quels sont les ressorts qui le font mouvoir et les motifs qui le déterminent. Ce qui peut rendre cet examen épineux, c'est qu'on ne voit point dans l'espèce un caractère distinctif auquel on puisse reconnaître tous les individus. Il y a tant de différences dans leurs actions qu'on serait tenté d'en supposer dans leurs motifs. Depuis l'esclave qui flatte indignement son maître, jusqu'à Thamas qui égorge des milliers de ses semblables pour ne voir personne au-dessus de lui, on voit des variétés sans nombre. [...] On ne peut qu'être frappé de cet avantage [sur les animaux] lorsqu'on regarde les travaux immenses de l'homme, qu'on examine le détail de ses arts, et le progrès de ses sciences ; qu'on le voit franchir les mers, mesurer les cieux, et disputer au tonnerre son bruit et ses effets. Mais comment ne pas frémir de la bassesse ou de l'atrocité des actions par lesquelles s'avilit souvent ce roi de la nature ? Effrayés de ce mélange monstrueux, quelques moralistes ont eu recours, pour expliquer l'homme, à un mélange de bons et de mauvais principes, qui lui-même a grand besoin d'être expliqué. L'orgueil, la superstition et la crainte ont produit des systèmes, et ont embarrassé la connaissance de l'homme de mille préjugés que l'observation doit détruire. La religion est chargée de nous conduire dans la route du bonheur qu'elle nous prépare au-delà des temps. La Philosophie doit étudier les motifs naturels des actions de l'homme, pour trouver des moyens du même genre, de le rendre meilleur et plus heureux pendant cette vie passagère.

M. LEROI, *Encyclopédie*, article « Homme », (extrait), 1750-1772

Les limites de l'homme.

Ce poème est composé le 10 janvier 1946 et mis en exergue de Si c'est un homme. Il fait référence à une prière extraite de L'Ancien Testament, « sbema », c'est-à-dire « Écoute ».

Vous qui vivez en toute quiétude
Bien au chaud dans vos maisons,
Vous qui trouvez le soir en rentrant
La table mise et des visages amis,
5 Considérez si c'est un homme
Que celui qui peine dans la boue,
Qui ne connaît pas le repos,
Qui se bat pour un quignon de pain,
Qui meurt pour un oui pour un non.
10 Considérez si c'est une femme
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux
Et jusqu'à la force de se souvenir,
Les yeux vides et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.
15 N'oubliez pas que cela fut,
Non, ne l'oubliez pas :
Gravez ces mots dans votre cœur,
Pensez-y chez vous, dans la rue,
En vous couchant, en vous levant ;
20 Répétez-les à vos enfants.
Ou que votre maison s'écroule,
Que la maladie vous accable,
Que vos enfants se détournent de vous.

Primo LEVI, *Si c'est un homme*, 1946.